

Homélie du Vendredi saint Visitation d'Annecy 14 avril 2017

Bine chères Sœurs, chers amis,

Nous célébrons aujourd'hui la Passion du Christ ; passion, ce mot français qui signifie deux choses : amour et souffrance.

Les textes que nous venons d'entendre et de méditer sont rudes, parce qu'ils décrivent de terribles souffrances. Or, la souffrance est en soi quelque chose de négatif, qui n'a aucune valeur en elle-même. Il faut donc bien garder à l'esprit que, derrière ces souffrances, il y a une histoire d'amour : l'amour passionné de notre Dieu et Créateur pour chacun de nous. C'est l'amour miséricordieux du Père, manifesté dans le Fils, qui est la source de notre salut, de notre vie éternelle.

St François de Sales a longuement médité ce mystère de la Passion, et en toute logique, il termine son *Traité de l'Amour de Dieu* par des chapitres sur ce lien inextricable entre l'amour et la mort : **« Théotime, le grand Prêtre de la Loi portait sur ses épaules et sur sa poitrine les noms des enfants d'Israël, c'est-à-dire, des pierres précieuses sur lesquelles les noms des chefs d'Israël étaient gravés¹? Hé, voyez Jésus, notre grand Évêque², et regardez-le dès l'instant de sa conception ; considérez qu'il nous portait sur ses épaules, acceptant la charge de nous racheter par sa mort, et la mort de la croix³. Ô Théotime, Théotime, cette âme du Sauveur nous connaissait tous par notre nom ; mais surtout au jour de sa Passion, lorsqu'il offrait ses larmes, ses prières, son sang et sa vie pour tous, il lançait en particulier pour vous ces pensées d'amour : Père éternel, je prends sur moi et je me charge de tous les péchés du pauvre Théotime, j'endure les tourments et la mort afin qu'il en soit quitte et qu'il ne périsse point, mais qu'il vive. Que je meure, pourvu qu'il vive⁴; que je sois crucifié, pourvu qu'il soit glorifié ! » (TAD XII, 12)**

Une telle manifestation d'amour aurait de quoi nous effrayer ; voilà pourquoi l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous invite à avancer *« avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours »*. C'est le sens de la démarche que nous ferons tout à l'heure en vénérant la croix.

¹ Ex., XXXIX, 14.

² He., IV, 14.

³ Ph., II, 8.

⁴ Cf. *Traité de l'amour de Dieu*, liv. X, chap. VIII.